450

Prospet a Vincenti
565

# PROSPER

# ET VINCENT,

## Vaudeville en Deux Actes,

PAR

MM. DUVERT ET LAUZANNE;

Représenté pour la première fois, à Paris,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
le 7 Novembre 1833.

3149
B

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

PARIS.
J.-N.- BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES,
DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

1833.

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
|---|---|
| PROSPER, officier, fils adoptif de Rigault. | M. VERNET. |
| VINCENT, garçon herboriste. | |
| RIGAULT, rentier. | M. ALIXIS. |
| DROUILLET, ancien marchand de draps. | M. CAZOT. |
| POTARD, herboriste. | M. PROSPER. |
| TARTEMPONT, chasseur de la Garde Nationale. | M. CHARLET. |
| ANTOINE, domestique de Rigault. | M. GEORGE. |
| MADAME RIGAULT, femme de Rigault. | Mlle FLORE. |
| SOPHIE, fille de Drouillet. | Mlle CLARA-STÉPHANY. |
| FANNY, jeune Anglaise. | Mlle JOLIVET. |

UN CAPORAL ET SIX CHASSEURS DE LA GARDE NATIONALE.

*La Scène se passe à Paris :*

Au 1er acte, sur la place publique, devant la maison de Drouillet et de Potard.

Au 2e acte, chez Rigault.

S'adresser, pour la musique, à M. TOLBECQUE, Chef d'Orchestre, au Théâtre des Variétés.

**Les personnages sont indiqués en tête de chaque scène dans l'ordre où ils sont placés relativement au spectateur. Les mouvemens de scène sont indiqués par des notes.**

Imprimerie de DAVID, rue du Faubourg-Poissonnière, n. 1.

# PROSPER ET VINCENT,

VAUDEVILLE.

## Premier Acte.

Le Théâtre représente une place publique. A gauche, au premier plan, la boutique de Potard, dont la porte donne sur la scène et dont la fenêtre fait face au public; sur les deux façades, une enseigne portant : *Herboristerie de Potard.* La porte et la fenêtre sont entourées d'herbes de toute espèce ; une planche servant d'appui à la fenêtre est également chargée d'herboristerie. Deux grands sacs de graines sont de chaque côté de la porte.—Au second plan à gauche, la maison de Drouillet.—A l'arrière du troisième plan, un corps de bâtiment avançant jusqu'au deux tiers du théâtre, mais disposé de manière à laisser vide la troisième rue.—A droite, les deux premiers plans sont occupés par une maison bourgeoise. L'espace resté libre entre cette maison et le manteau d'Arlequin est supposé former un cul-de-sac.—Il fait petit jour.

### SCENE PREMIÈRE.

VINCENT, *dans la boutique, occupé à ranger les herbes sur la fenêtre.*

Il ne fait pas encore jour... Et voilà déjà que j'ouvre la boutique. Pauvre malheureux garçon herboriste que tu es, va !... Infortuné Vincent ! *( Il prend plusieurs paquets d'herbes.)* Ici, ma camomille ! là, ma racine de guimauve !... Oui, je suis malheureux, car j'aime... j'aime une jeunesse, et son père, M. Drouillet, sous prétexte qu'il est ancien marchand de draps et qu'il a de la fortune, monsieur ne veut pas entendre parler de moi, ni en bien, ni en mal ? *(avec indignation)* Et un homme comme ça est sergent dans la garde nationale !... où allons-nous ? où nous conduit-on ? Qu'est-ce que j'ai fait de mes têtes de pavots ? *( criant d'un air effrayé)* j'ai perdu mes têtes de pavots ! ah ! non ! les voilà ! *(quelques pavots roulent par terre, il marche dessus en voulant les ramasser)* Allons, bon ! v'là que j'marche dessus à présent... Je foule aux pieds les choses les plus sacrées... Mlle Sophie n'a pas encore paru à sa fenêtre... son père est de garde, ça me donne l'espoir que je pourrai jaser avec elle... *(Il sort de la boutique)* mais il est si matin !.. il n'y a de levé, dans la nature entière, que les laitières, les moineaux francs et les garçons herboristes !... Voilà mon étalage fait ! maintenant il faut aller balayer la boutique ! autre turpitude !..

## SCENE II.

VINCENT, PROSPER, *entrant par le troisième plan à gauche. Il est enveloppé d'un large manteau bleu; il frappe à la porte de la maison qui est à droite, on la lui ouvre et il entre.*

VINCENT.

La voisine d'en face reçoit des visites de bonne heure. (*On entend dans la coulisse la voix de Drouillet qui dit:* par ici! par ici!) J'entends le père Drouillet qui fait de l'ordre public! je ne veux pas le voir; chaque fois que je me trouve avec lui, ce chef de patrouille me dit des choses déplacées, au sujet de mon amour pour sa fille... (*Il rentre.*)

## SCÈNE III.

DROUILLET, TARTEMPONT, UN CAPORAL ET SIX CHASSEURS DE LA GARDE NATIONALE.

DROUILLET.

Je vous dis qu'il est passé par là.

TARTEMPONT.

Mais êtes-vous bien sûr que nous n'ayons pas perdu sa trace, M. Drouillet?

DROUILLET.

Appelez-moi *sergent*! nous sommes sous les armes. Je ne vous appelle pas M. Tartempont.. quand j'ai l'agrément de vous parler, je me sers de l'expression de *chasseur*, servez vous de l'expression de *sergent*! je vous appelle *chasseur*, appelez-moi *sergent*.

TARTEMPONT.

Eh bien! sergent!...

DROUILLET.

Très-bien.

TARTEMPONT.

Je crois que nous avons manqué notre homme.

DROUILLET.

Puisque je vous dis qu'il a pris par là!.. (*Montrant le premier plan à droite*), et que c'est un cul-de-sac, par où voulez vous qu'il sorte?

TARTEMPONT.

Oui, mais comme je suis sûr qu'il a pris par là.. (*Montrant le troisieme plan à droite*) et que c'est une rue, je vous dis qu'il nous a échappé; c'était son jeu.

DROUILLET, *avec importance.*

Ce que vous dites-là, chasseur, est d'une parfaite justesse, et décèle en vous une grande connaissance du cœur humain; mais qu'est-ce que ça prouve?

TARTEMPONT.

Ça prouve que depuis une heure, vous nous faites patauger dans des rues mal-propres et tout ça pour nous amener devant votre porte.

DROUILLET.

Chasseur, vous êtes injuste! cet homme que nous poursuivons avait-il un manteau bleu, comme un facteur? ou, n'avait-il pas de manteau bleu?

TARTEMPONT.

Eh bien! oui, il avait un manteau bleu.... après?

DROUILLET.

Eh bien! un homme qui court les rues, la nuit, avec un manteau bleu, comme un facteur, est nécessairement un homme qui a des vues répréhensibles; et si nous ne l'attrapons pas, c'est peut-être un très-grand malheur pour la société.

TARTEMPONT.

Moi, je suis d'avis de retourner au poste.

TOUS LES CHASSEURS.

Oui, oui, retournons au poste.

DROUILLET, *avec autorité.*

On ne délibère pas sous les armes...

## SCENE IV.

LES MÊMES, SOPHIE, *paraissant à la fenêtre et se retirant aussitôt.*

SOPHIE.

Mon père!

DROUILLET.

C'est toi, ma fille? levée si matin?

SOPHIE.

Vous rentrez déjà?

DROUILLET.

Non, mon enfant, c'est que nous poursuivons un individu diablement suspect, va!

SOPHIE.

Qu'a-t-il donc fait!

DROUILLET.

Ce qu'il a fait?... Il est signalé à l'autorité comme coupable de l'enlèvement d'une jeune Anglaise. J'étais au poste, lorsqu'un sergent-de-ville vint nous dire qu'on l'avait aperçu dans le voisinage. Je me mets sur la porte, les mains dans les goussets, et en fredonnant comme un sous-officier... qui ne se doute de rien, lorsque je vois arriver un homme qui s'approche de moi et éternue de la manière la plus indiscrète à six pouces de ma figure, et sans la nécessité ou je me suis vu de détourner la tête, pour échapper à son impolitesse, je le saisissais... ma parole d'honneur! je le saisissais. Cependant... j'ai un soupçon... il m'a

semblé connaître cette atroce figure. Je n'ai pas pu éclaircir mes doutes, car le drôle s'est éloigné rapidement ... mais j'ai fait sortir mes hommes, et nous le poursuivons depuis une heure. Tu n'aurais pas vû passer un homme avec un manteau bleu.... comme un facteur!

SOPHIE.

Non, mon père !... Pauvre jeune homme! s'il a enlevé cette demoiselle, c'est qu'il l'aime sans doute.

DROUILLET.

La belle raison!... Ceux qui enlèvent des montres et des pains de sucre, c'est parce qu'ils les aiment aussi ... ce n'en sont pas moins des mal intentionnés. (*En riant, aux gardes nationaux*). Elle est d'une grande naïveté, ma fille! elle a des raisonnemens quelquefois fort drôles. (*Les gardes nationaux rient.*) On ne rit pas sous les armes! (*à Sophie.*) Allons! rentre chez toi! et surtout ne cause pas avec ce petit mauvais sujet de Vincent... tu sais que je le déteste... s'il te parle, ferme ta fenêtre!... je vais continuer mon devoir... retournons au poste! garde à vous! portez arme!... arme bras! par le flanc droit, droite !... marche!

(*Ils sortent par la gauche.*)

## SCÈNE V.

PROSPER, *sortant avec précaution de la maison à droite, puis* FANNY.

PROSPER, *après s'être assuré que les gardes nationaux se sont éloignés.*

Venez, chère Fanny! ne craignez rien!

FANNY.

Ah! my dear Prosper! je étais tremblante, je volais retorner chez my Father... mon père.

PROSPER.

Y pensez-vous? perdre ainsi le fruit de notre témérité? rappelez-vous donc les faits!... mon régiment part pour l'Afrique; forcé de m'éloigner de vous, la violence de mon amour, jointe au chagrin de vous avoir quittée, avaient exalté mon esprit au point d'éveiller la sollicitude de mes chefs. Mon desir le plus vif était de trouver un prétexte pour revenir à Paris, pour vous revoir, lorsque je reçus une lettre de Monsieur et Madame Rigaut, mes parens adoptifs, mes bienfaiteurs.

FANNY.

Vos bienfaiteurs! .. vous ne etais donc pas leur fils?

PROSPER.

Non, et maintenant je ne dois plus vous le cacher... Ils eurent un fils qui faisait la joie de madame Rigault, qui réalisait le rêve de toute son existence. Ma mère fût sa nourrice. Bientôt l'enfant

mourut. M. Rigault instruit de cette fatale nouvelle accourut chez ma mère; il lui dit que madame Rigault était fort malade; qu'elle ignorait la mort de son fils, et comme ma mère avait elle-même deux enfans jumeaux, il la conjura, les larmes aux yeux, de lui confier un de ces enfans qu'il ferait passer pour le sien. Ma mère était pauvre, M. Rigault assurait mon avenir; elle crut devoir consentir dans mon intérêt à cette substitution; madame Rigault qni me croit son fils, me chérit comme une mère; son mari n'a jamais eu le courage de la désabuser, et il y a fort peu de temps qu'il m'a confié ce secret.

FANNY.

J'avais compris... beaucoup.

PROSPER.

Et comme je vous le disais: monsieur et madame Rigault m'ont écrit à Alger, qu'ils m'ont choisi nne épouse : lire cette lettre, obtenir un congé et m'embarquer, fût l'affaire d'un moment. J'arrive, je me présente chez votre père; il refuse de me voir. Alors, pour contraindre nos deux familles à notre mariage, je prends un parti romanesque, désespéré, je vous enlève : depuis trois jours, vous êtes cachée dans cette maison; mais votre évasion a été signalée à l'autorité : il faut changer de quartier, je vais vous conduire chez la mère d'un de mes amis, vous y serez en sûreté, jusqu'à ce que nous soyons d'accord avec nos parens; et c'est au moment où nous touchons au port, que vous voudriez detruire toutes mes espérances!

FANNY.

Oui... mais je tremblais toujours... plus que *my* absence devient grande, plus que je me sentais bien copèble... Mon père... il me donnait son malédiction... Et le monde, il calomniait le pauvre Fanny.

PROSPER.

Le monde? Avez-vous donc cessé un instant d'être l'objet de tous mes respects, comme vous l'êtes de mon amour? Mais de grâce, hâtons-nous! Heureux, si nous pouvons trouver une voiture à l'heure qu'il est.

## SCENE VI.

SOPHIE *à la fenêtre*, PROSPER, FANNY.

SOPHIE, *á part.*

Est-ce une erreur? c'est la voix de Vincent!

FANNY.

Allons! je suivais vous...

PROSPER.

AIR : *Gymnasiens! remettons à quinzaine.*

Rassurez-vous, comptez sur ma tendresse,
Ne craignez rien, fiez-vous à l'amour!

Mais hâtons-nous surtout, car le temps presse,
Voici bientôt le jour.

( *Il enmène Fanny par la main vers la coulisse par laquelle il est entré; au moment où il a disparu, mais sans que Fanny ait cessé d'être en vue du spectateur, on entend Drouillet crier, en dehors :* Il doit être par ici !)

FANNY, *entraînant Prosper du côté opposé.*

O mon ami! la fuite est impossible!
Venez par là! voyez! on suit nos pas!
Ah! je frémis! c'est un supplice horrible!
A ce chagrin je ne survivrai pas.

( *Ils sortent par la dernière coulisse à droite, de manière à ce que l'ensemble soit chanté par eux après leur sortie.* )

*ENSEMBLE.*

SOPHIE, *à part.*

Mon cœur palpite et la crainte l'oppresse ;
Est-ce donc là me payer de retour?
Une autre a-t-elle obtenu sa tendresse?
Trahit-il mon amour?

PROSPER.

Rassurez-vous.... etc.

FANNY.

Oui, je vous suis, je tiendrai ma promesse.
Mon Dieu! pardonne à mon fatal amour;
Dérobe-nous au danger qui nous presse.
Voici bientôt le jour.

(*Pendant la ritournelle de l'air, on entend dans la boutique de Potard, le bruit de la châte d'un vase de verre.* )

## SCÈNE VII.

SOPHIE, *toujours à la fenêtre.*

Est-il possible, mon Dieu? après toutes les promesses qu'il m'a faites!... Quelle est cette femme avec laquelle il s'éloigne... (*Elle appelle du côté opposé par lequel Prosper s'est éloigné.* ) Monsieur Vincent!... monsieur Vincent!... (*Il fait tout-à-fait jour*).

## SCENE VIII.

SOPHIE, *à la fenêtre,* VINCENT, *sortant de la boutique de Potard.*

VINCENT.

Qui est-ce qui m'appelle ?..

SOPHIE, *à part.*

Ah! je respire! Je m'étais trompée ( *Haut.* ) C'est moi.

VINCENT.

C'est vous, mademoiselle Sophie!... Comment va la santé, mademoiselle Sophie?

SOPHIE.

Très-bien, monsieur Vincent!... et vous?

VINCENT.

Moi? je vas comme un homme entièrement démoralisé, mademoiselle Sophie! Je viens de casser le bocal à la farine de moutarde; il en est tombé dans tout ce qui est possible, jusques dans le café de monsieur Potard, que je rédigeais dans ce moment-là; j'ai remué, j'ai remué... à l'œil, ça ne paraît pas trop; mais au goût, je crains qu'il ne s'en aperçoive... et c'en serait fait de moi... car il est féroce, cet homme... Je n'ai jamais vu un herboriste plus féroce que celui-là...

SOPHIE.

Il n'en a pourtant pas l'air.

VINCENT.

Mamzelle Sophie! si ça n'était pas abuser de votre complaisance, je vous prierais de m'ouvrir la porte; je voudrais vous parler de ma flamme; et par la fenêtre c'est incommode.

SOPHIE.

Mon père m'a défendu de vous recevoir.

VINCENT.

C'est indigne!

SOPHIE.

Mais il ne m'a pas défendu de sortir, attendez un peu, je descends. (*Elle ferme sa fenêtre.*)

VINCENT, *avec joie.*

Vous descendez! (*Il redescent la scène.*) Elle descend? elle descend pour moi! pour moi, Vincent! Vincent, garçon herboriste!.. Elle, fille, fille d'un riche sergent de la garde nationale!! Et moi qui croyais que l'évènement de la farine de moutarde était un présage funeste pour toute la journée! (*d'un air capable.*) Je me suis complètement abusé! Cet accident ne peut nullement influer sur mon avenir.

SOPHIE, *sortant de chez elle.* *

Me voilà! j'ai bien à vous parler... allez! c'est pour cela que je me suis levée si matin.

VINCENT, *d'un ton caressant.*

Ah! parlez! parlez!

SOPHIE.

J'ai de bien mauvaises nouvelles à vous donner.

VINCENT.

Comment?

SOPHIE.

Je pars aujourd'hui même.

VINCENT.

Pour où aller? Grand Dieu!

---

* Sophie, Vincent.

SOPHIE.

Pour aller passer quelque temps dans la famille de mon prétendu.

VINCENT.

Qu'entendez-vous par votre prétendu ?

SOPHIE.

Un jeune homme que je ne connais pas ; le fils d'un monsieur qui est notre parent éloigné, et qui est héritier avec mon père d'unesuccession qui allait donner lieu à un grand procès entre eux, lorsqu'ils sont convenus de marier leurs enfans pour ne pas plaider... concevez-vous ça ?

VINCENT.

Mais où votre père a-t-il la tête ?... Voilà ce que je me demande jour et nuit. Je voudrais savoir où cet homme-là a la tête.... Qu'est-ce qu'il dit ?

SOPHIE.

Il dit que vous n'avez rien. (*Mouvement d'assentiment de Vincent*) et que vous êtes né dans l'obscurité.

VINCENT, *d'un air scandalisé.*

Comment ? dans l'obscurité ?... Je suis venu au monde à trois heures de l'après-midi, le 16 de mai...

SOPHIE, *l'interrompant.*

Mon Dieu ! que vous êtes terrible, monsieur Vincent ! vous prenez tout au pied de la lettre !

VINCENT.

Vous dites : dans l'obscurité.

SOPHIE.

Mon père veut dire que votre famille n'est pas connue.

VINCENT, *fièrement.*

Pas connue ?... pas connue ? Qu'il s'adresse au Cateau... où je suis né, au Cateau, près Cambray (dont Fénélon fut archevêque à son époque) qu'il entre au Cateau; qu'il interroge la première personne venue ! (n'importe l'âge, quand elle n'aurait que trois ans.) Qu'il demande madame Vincent, tout le monde lui dira : monsieur ! c'est vrai ! la mère est décédée, mais si c'est quelque chose qu'on puisse lui dire.. son fils est à Paris, où par les grandes protections qu'il avait, il est entré garçon herboriste chez monsieur Potard, telle rue, tel numéro... Et il viendra dire que mon nom n'est pas connu!!! Ceci est de la plus insigne mauvaise foi... je vais plus loin... je dis que mon nom, à moi, mon nom de Vincent est plus connu que le sien... de Drouillet... Je puis citer des documens historiques sur les Vincent, tandis que je défie votre père de me citer rien de semblable touchant les Drouillet.... D'abord, nous avons le tabac *Saint-Vincent*, qui jouit de la considération générale ; je n'ai jamais ouï parler du tabac *Saint-Drouillet*. Il est parfaitement inconnu. Ensuite nous avons *Vincent de Paule*, qui a inventé les Enfans-Trouvés... On n'a jamais entendu parler de *Drouillet de Paule*, qui ait établi le moindre hô-

pital. ( *D'un air posé et important.* ) Je vous laisse à tirer les conséquences, Sophie !

SOPHIE.

Tout ce que vous me dites-là, m'afflige, me désespère. . .

VINCENT, *se rapprochant d'elle avec sentiment.*

Oh ! ce n'est pas mon dessein... mais quand je vois l'injustice d'un drapier... Je sens qu'il y a du sang flamand dans mes veines.. On ne connaît pas les Flamands.

SOPHIE.

Mais, voyons ! N'auriez-vous pas un parent qui pourrait parler à mon père ?

VINCENT.

Non !... c'est-à-dire, si... J'ai bien un frère, un frère jumeau, mais je ne l'ai jamais connu. Ma mère m'en a quelquefois parlé... mais d'une manière si singulière, que j'ai lieu de penser que cette excellente femme l'a confié aux soins paternels du Gouvernement, dès sa plus tendre enfance...

SOPHIE, *vivement.*

Quoi !. .. elle l'aurait...

VINCENT, *avec gravité.*

L'établissement de Vincent de Paule n'a pas été inventé pour les quadrupèdes... Sophie !

AIR du vaudeville de *Préville et Taconnet.*

C'est une armoire, un vaste magasin,
Qu'il a fondé dans le but le plus sage ;
C'est une bibliothèque, enfin,
Où chacun a le droit d'déposer son ouvrage;
Or, si ma mèr', d'après ce que l'on croit,
Remit son œuvre à des soins tutélaires,
Certe, elle était d'autant plus dans son droit,
Qu'elle en avait deux exemplaires.

Du reste, ce que j'en dis.... ça n'est peut-être pas vrai... j'en jurerais bien, mais je ne le parierais pas. Enfin votre père nous sépare aujourd'hui, voilà le fait. (*Avec force.*) Quand je disais que ce bocal de farine de moutarde me serait funeste !... hein ? (*Sophie va vers le fond.*) jamais ça ne manque, ces choses-là ! règle générale, si en vous levant, vous renversez de la farine de moutarde, c'est fini.... tout vous manque, tout vous craque.

SOPHIE.

Dieu ! mon père qui revient !

VINCENT, *remontant la scène d'un air effrayé.*

Mon bourreau !... le voilà !... en grande tenue ! tenons-nous à l'écart, et cachons-lui mon aversion ! (*Il se place devant la fenêtre et range des herbes.*)

## SCÈNE IX.

VINCENT, SOPHIE, DROUILLET.

DROUILLET, *à part.*

Qu'est-ce que c'est?... qu'est-ce que c'est? Vincent ici? quand je viens de le rencontrer avec une femme! (*à Sophie*) pourquoi êtes-vous sortie, Sophie?

SOPHIE, *embarrassée.*

Mon père!...

DROUILLET,

Rentrez, je vous prie; vous savez que je vous avais défendu de vous trouver jamais avec ce... avec Monsieur Vincent, enfin... (*à Vincent*) J'ai à vous parler, à vous, galant herboriste!

VINCENT, *à part.*

Moi, aussi, j'ai à te parler... j'en ai gros sur le cœur.

DROUILLET.

Allez ma fille! allez! (*Sophie s'est rapprochée de Vincent avant de rentrer chez elle; sur un geste impératif de son père, elle rentre, Vincent la suit de l'œil.*)

VINCENT, *à Sophie à demi-voix et avec colère.*

On ne connaît pas les Flamands! (*Il continue à s'occuper de ses herbes.*)

## SCÈNE X.

VINCENT, DROUILLET.

DROUILLET, *avec finesse.*

Vous voilà donc dans ce quartier-ci, maintenant? (*Vincent regarde autour de lui comme pour savoir à qui Drouillet parle.*)

VINCENT.

Que voulez-vous dire, Monsieur Drouillet? que voulez-vous dire?

DROUILLET.

Je vous dis: vous voilà donc dans ce quartier-ci?

VINCENT, *après une pause.*

Je ne comprends pas la plaisanterie! elle est peut-être fort agréable... je ne prétends pas... mais je ne la saisis pas.

DROUILLET, *lui prenant le bras.*

Homme dissimulé!.. séducteur de jeunes filles! trouble-maison!

VINCENT.

Ah! ça, Monsieur Drouillet! je respecte votre âge... votre embonpoint... votre grade et vos cheveux blancs! mais je vous déclare peu amusant pour le moment.

DROUILLET.

Vous croyez donc que je ne vous ai pas reconnu, enveloppé d'un manteau bleu... comme un facteur?

VINCENT, *criant.*

Qui?

DROUILLET.

Vous!

VINCENT, *criant.*

Où?

DROUILLET.

Sur le quai!

VINCENT, *criant.*

Qué quai!

DROUILLET.

Des lunettes..

VINCENT, *criant.*

Quand?

DROUILLET.

Il y a cinq minutes... Et vous osez en conter à ma fille! vous! un homme que la police recherche! un malheureux accusé d'enlèvement!

VINCENT, *criant.*

Moi?

DROUILLET.

Un homme qui outrage toutes lois, les unes après les autres.

VINCENT, *criant.*

Moi?

DROUILLET.

Vous avez bien fait de vous sauver avec votre complice.

VINCENT, *avec calme et dignité.*

Je n'ai rien à répondre, je ne puis entrer en discussion sur la voie publique avec un vieillard dans l'état où vous êtes.

DROUILLET, *le menaçant du poing.*

Vous êtes un insolent! et si j'avais mes chasseurs sous la main.... mais vous ne leur échapperez pas... ils sont à votre poursuite... qu'est-ce que vous avez fait de votre manteau?

VINCENT, *d'un air goguenard.*

Allez vous coucher, père Drouillet... allez! vous êtes dans un état déplorable! mon cher ami, je ne connais rien de plus affligeant qu'un ancien marchand de draps qui a bu.

DROUILLET.

Infame herboriste! (*à part avec fureur*) Je donnerais dans ce moment-ci cinquante francs pour être très-vigoureux... afin de le saisir...

## SCÈNE XI.

VINCENT, POTARD, DROUILLET. (*Potard jette un regard d'inquiétude sur Vincent et s'approche de Drouillet.*)

VINCENT, *à part.*

Allons! bien! voilà l'autre, à présent.

DROUILLET, *voyant Potard sortir de chez lui.*

Monsieur Potard! venez m'aider à m'emparer de Vincent! Savez-vous qui vous avez chez vous? savez-vous de quoi il est coupable?... d'un rapt!..

POTARD, *bas à Drouillet.*

Mieux... mieux que ça! il vient de chercher à atten-ten-tenter à mes jours, le ma... malheureux! il a mis dans mes alimens une su... ubstance vénéneuse que ne je co... connais pas.

DROUILLET, *bas à Potard.*

Pas possible! (*A part.*) En effet! je ne l'avais pas encore remarqué, il a le nez d'un scélérat.

VINCENT, *à part,*

Qu'est-ce qu'ils ont donc à *suchotter?* ils *suchottent.*

POTARD, *bas à Drouillet.*

Lai... lai... laissez-moi lui pa..pa.. pa..arler.

DROUILLET, *bas à Potard.*

Ne vous exposez pas! (*A part.*) et il veut ma fille!

POTARD, *prenant une pose digne.*

Vin... Vin... Vincent!

VINCENT

Monsieu!

POTARD.

Depuis un an... an que vous êtes chez moi, comment vous ai-je traité?

VINCENT.

Mal! Vous me faites travailler comme un cheval et vous me nourrissez comme un *mogneau :* je deviens à rien.

POTARD.

Et tu veux te venger par un cri... cri... crime atroce?

VINCENT, *à part, étonné.*

Qu'est-ce qu'ils ont; voyons! qu'est-ce qu'ils ont?

POTARD.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Vit-on jamais un projet plus perfide?
Au crim' tu veux avoir recours!
Quoi! tu formas le dessein homicide,
Le dessein d'abréger mes jours!

VINCENT, *étonné.*

Moi? vouloir abréger vos jours?
Eh bien, monsieur, quand ça serait encore,
Par représaill's, je soutiens que je l' puis;
Puisqu'en m' faisant lever avant l'aurore,
Vous abrégez mes nuits.

DROUILLET, *à part.*

Ah! quelle raison!

POTARD.

Ma... malheureux! qu'as. . qu'as-tu mis dans mon ca... ca... café?

VINCENT, *à part.*

Quoi! c'est pour ça!.. (*haut*) Ce qu'il y avait, vous ne le saurez pas. Seulement ça ne peut rien abréger du tout... Soyez tranquille.

POTARD.

N'importe! je vous chasse commme un misérable que vous êtes. Allez vous faire pen... pendre ailleurs.

VINCENT, *dans la plus profonde indignation.*

Vous me chassez!.. C'est une atrocité.... c'est sans exemple dans les herbes! On n'a jamais renvoyé un jeune homme... (*d'un air de mépris*) Vous déshonorez votre art... Ah! Dieu!... (*A part, changeant brusquement de résolution.*) Mais, au fait, ça m'est égal! Je végète dans cette maison-ci... je ne mange pas la demie de ma satisfaction... et puis mademoiselle Sophie quittant le quartier, je n'ai plus rien qui m'attache au douzième arrondissement... (*A Potard, gaiment.*) Allons, j'y consens, je vous quitte avec plaisir, père... (*Il cherche le nom*)

POTARD.

Allons, allons! entrons, et règlons nos comptes.

(*Potard va pour rentrer dans la boutique; Vincent, écartant les bras, lui barre le chemin.*) *

VINCENT.

Je le veux bien... mais avant, j'éprouve un besoin... c'est de vous dire ce que je pense.

POTARD.

Peu m'importe! Rentrons.

VINCENT, *ramenant Potard au milieu du théâtre.*

Non! je tiens à vous le dire devant monsieur. (*D'un ton solennel.*) Monsieur Potard, vous avez la forme d'un homme au physique; (*Mouvement de Potard*) mais, sous le rapport de l'intelligence, je vous déclare hautement que vous êtes une plante; pour le raisonnement, vous êtes de la force d'une guimauve. (*Potard reste interdit.*)

DROUILLET, *avec véhémence.*

Quelle insolence!

VINCENT, *à Drouillet.*

Et vous aussi! Voilà mon opinion franche sur tous les deux. Je puis être dans l'erreur, mais je ne crois pas me tromper.

DROUILLET, *à part.*

Dieu! si j'avais là mes chasseurs!

## *ENSEMBLE.*

AIR : *Ne raillez pas la garde citoyenne.*

VINCENT.

Vieux végétal! n'avez-vous pas de honte?
Quoi! me chasser, me renvoyer ainsi!

---

* Potard, Vincent, Drouillet.

Entrons bien vite et règlons notre compte.
J' voudrais déjà me voir bien loin d'ici.

DROUILLET.

Jeune insolent, n'avez-vous pas de honte ?
C'est votre chef que vous traitez ainsi ;
Il a raison d' vous donner votre compte
Et d' vous défendr' de reparaître ici.

POTARD.

Je sens déjà que la fureur me monte ;
Quoi ! m'insulter, m'injurier ainsi !
Entrons bien vite et règlons notre compte;
Je vous défends de reparaître ici !

(*Vincent va pour entrer dans la boutique, Potard le prend par le bras, le fait pirouetter et passe devant.*)

VINCENT.

Ah! pardi, v'là-t-il pas... monsieur Potard!...

(*Il entre à son tour.*)

## SCENE XII.

DROUILLET, *seul.*

Quand je pense que ma fille a du penchant pour un pareil vaurien ! . Un petit malheureux, vouloir détruire M. Potard ! Certes, ce n'est pas un aigle ; et je partage jusqu'à un certain point l'opinion insolente qu'il a émise sur son compte; mais ce n'est point une raison pour mêler à ses alimens des choses fâcheuses... Enfin je vais donc être tranquille, ce drôle va quitter le quartier, et ma fille va aller dans la famille Rigault... Mais le retard de l'arrivée du fils me chiffonne, cela me paraît singulier... Eh ! mais, c'est monsieur et madame Rigault...

## SCÈNE XIII.

DROUILLET, MAD. RIGAULT, RIGAULT, *entrant par la coulisse qui suit immédiatement la maison de droite.*

RIGAULT.

Eux-mêmes, parbleu !

DROUILLET.

Si matin sur pied.

RIGAULT.

Nous venons chercher votre Sophie, notre chère enfant; car bientôt nous pourrons lui donner ce nom, s'il plaît à monsieur mon fils d'arriver.

DROUILLET.

Sans doute, sans doute! mais qu'a donc la bonne madame Rigault?

MAD. RIGAULT.

Je suis triste, inquiète.

DROUILLET.

De qui?

MAD. RIGAULT.

De Prosper. Je reçois une lettre de son colonel; il m'annonce qu'il doit être à Paris depuis huit jours, et qu'il a remarqué en lui une exaltation d'imagination qui exige tous nos soins.

DROUILLET, *un peu déconcerté.*

Ah! ah! voulant dire par là qu'il le croit... timbré... (*à part.*) Ceci me défrise en grande partie.

RIGAULT.

Allons! n'allez-vous pas croire?...

MAD. RIGAULT.

Je me suis informée, et j'ai appris aux grandes messageries qu'il était effectivement arrivé... J'ai vu tous nos amis : personne n'a entendu parler de lui.

RIGAULT, *avec intérêt.*

Allons! ne vas-tu pas t'inquiéter? Ne savons-nous pas qu'il laissait ici une amourette, une folie de jeune homme?... Il aura voulu renouer... (*A part.*) L'ingrat! donner de pareilles inquiétudes à ma femme qui le croit son fils!.. Ah! si je ne craignais son désespoir, je la désabuserais!

DROUILLET.

Il arrivera, madame Rigault, il arrivera... A son âge, je faisais des escapades indignes.

RIGAULT, *à Drouillet.*

Entrons chez vous.

MAD. RIGAULT.

C'est cela! je vais embrasser notre Sophie, et ensuite je continuerai mes démarches. J'ai encore à voir un des amis de Prosper, qui demeure à deux pas d'ici... Puisse-t-il me mettre sur ses traces!

RIGAULT.

Ne t'afflige donc pas!

DROUILLET.

Eh! mon dieu! les jeunes gens!... Nous avons tous été jeunes; c'est dommage qu'il y ait long-temps.

## *ENSEMBLE.*

DROUILLET.

AIR : *Doux moment.*

Plein d'espoir (*bis*)
Je vous remets ma fille;
Ah! que votre famille
L'accueille dès ce soir.

M. *et* MAD. RIGAULT.

Plein d'espoir (*bis*)
Il nous remet sa fille;
Et dans notre famille
Elle sera ce soir.

(*Ils entrent chez Drouillet.*)

(*Au moment où ils disparaissent, on voit Vincent dans la boutique; Potard s'efforce de le pousser dehors en criant :* Allez! allez! *Vincent résiste en criant :* Poussez pas! poussez pas! Vous me retenez neuf sous. *Potard le jette enfin dehors, et lui ferme la porte au nez.*)

## SCÈNE XIV.

VINCENT. *Il est coiffé d'un tout petit chapeau; il porte un paquet enveloppé d'un mouchoir et sur lequel il y a une vieille paire de bottes.*

Vous me volez neuf sous!! (*Il descend la scène d'un air triste.*) Enfin me voilà sur le pavé; comme c'est régalant, avec l'estomac vide, une grande passion dans le cœur... et quatre francs!.. (*Avec indignation.*) Quatre francs! quand je disais que ce bocal de moutarde me porterait malheur! (*D'un air désolé, jetant son paquet par terre et regardant la boutique de Potard.*) Vieux satrape, je te donne ma malédiction. Exaucez-moi, grand Dieu! et faites que, dans tout le douzième arrondissement, il n'y ait pendant deux ans, ni catarres, ni rhumes de cerveau, ni contusions, ni rien de rien! Faites qu'il mange son fonds, le vieux scélérat! (*Se tournant de nouveau vers la boutique, et avec la plus grande véhémence.*) Oui, tu le mangeras, tu le boiras; tu seras réduit à faire de la soupe à la bourrache et aux quatre fleurs, à faire frire tes sangsues et à riboter avec du vulnéraire suisse; voilà mon vœu pour ton établissement, vieux scélérat! le voilà! (*Allongeant les bras à deux reprises et les poings fermés, en signe de malédiction, vers la boutique de Potard.*) Ingne, ingne! (*Il redescend la scène, et dit d'un air satisfait*) En voilà une, de malédiction! (*En ramassant son paquet.*) Si seulement je savais où va demeurer ma chère Sophie! (*Il examine avec douleur les semelles des bottes qui sont sur son paquet.*) Tout vous arrive à la fois, tenez!... voilà mes bottes qui s'en vont.

## SCENE XV.

MAD. RIGAULT, VINCENT.

MAD. RIGAULT, *à la cantonnade.*

Restez, restez; je vous retrouverai à la maison. (*Apercevant Vincent.*) Ah! mon Dieu!... Ah! mon Dieu!

(*Elle le regarde d'un air ému.*)

VINCENT, *la regardant d'un air étonné.*

Qu'est-ce qu'elle me veut, celle-là?

MAD. RIGAULT.

C'est toi?

VINCENT.

Eh bien! qui donc?

MAD. RIGAULT.

Mon ami!... mon enfant! ah! viens dans mes bras!

VINCENT, *avec étonnement.*

Pourquoi faire dans vos bras? Grand dieu ?

MAD. RIGAULT.

Ingrat! as-tu bien pu nous laisser dans une pareille inquiétude? depuis plus de huit jours... et sous quel costume te retrouvé-je ?

VINCENT, *à part.*

Je ne comprends pas un mot à ce que dit cette dame âgée (*Haut.*) Je suis sous le costume d'un herboriste sans place.

MAD. RIGAULT, *à part.*

Herboriste!... Est-ce que le colonel aurait dit vrai? (*Haut.*) mon ami! reviens à toi! je t'en conjure.... comment n'as-tu pas préféré rentrer sous le toit paternel, où je t'attendais, où je t'attends encore pour te presser dans mes bras, pour te couvrir de mes baisers et de mes caresses. (*Elle s'avance pour embrasser Vincent qui la repousse par les épaules, la fait reculer jusqu'au milieu du théâtre, et se recule ensuite lui-même d'un air surpris*).

VINCENT.

Tiens! tiens! tiens! tiens! tiens!

MAD. RIGAULT.

Tu ne me réponds pas?... tu me regardes d'un air.

VINCENT, *après une pause, pendant laquelle il regarde avec inquiétude Madame Rigault.*

Ah ça! voyons? vous me parlez d'entrer chez vous; ça peut m'aller... ça peut très-bien m'aller, surtout dans ce moment ici, je puis être employé à bien des petites choses; d'abord... je connais les herbes comme si je les avais inventées... et puis je suis plein de moyens... il n'y a pas à dire; plein de moyens.

MAD. RIGAULT, *avec douleur.*

Malheureux enfant! tu ne reconnais pas ta mère?

VINCENT, *au comble de l'étonnement.*

Vous? (*A part en s'éloignant gaîment.*) Ah! mais elle est très-bonne! allons, allons, la farce est très-bonne!

MAD. RIGAULT, *désespéré.*

Est-il possible?.. Malheureuse mère!

VINCENT, *à part.*

Ah! bien! ça va m'amuser!... (*Se rapprochant d'elle.*) Voyons... voyons... en supposant que j'aille chez vous, dites-moi, aurai-je tout ce qui m'est nécessaire?.. la nourriture, le logement, le *blansissage* et tout généralement?

MAD. RIGAULT.

T'avons-nous jamais rien refusé?

VINCENT, *vivement.*

Jamais! oh! ça, jamais!

MAD. RIGAULT.

Mais je te comprends! tu crains les reproches de ton père.

VINCENT, *à part.*

Il paraît que j'ai un père aussi.... Bien!

MAD. RIGAULT.

Va! qu'il t'embrasse! et il aura bientôt oublié sa mauvaise humeur... Cher enfant! dis-moi, que t'est-il donc arrivé, pour que tes idées soient... dérangées à ce point?...

VINCENT, *à part.*

Elle est bonne! ce sont mes idées qui sont dérangées... Bien! (*Haut*) Il m'est arrivé que j'ai reçu mon congé.

MAD. RIGAULT.

Je le sais : ton colonel te l'a accordé.

VINCENT.

Mon colonel! (*A part.*) Elle appelle les herboristes colonels, à présent! On ne devrait pas lâcher ces gens-là. (*Haut.*) Oui, j'ai reçu mon congé par suite du renversement d'un objet rempli de quelque chose qui est tombé dans un autre ustensile... mais ça ne vous intéresse pas... ainsi...

MAD. RIGAULT.

Mais qu'est-ce que tu me contes-là?

VINCENT.

Dame! je vous conte ce qui m'est arrivé.

MAE. RIGAULT.

Voyons! ne parlons pas du passé, puisque cela te donne de l'émotion... Occupons-nous du présent, de ton avenir...

VINCENT.

Pour le présent, franchement, je suis dans un des plus larges pétrins qu'on ait jamais construits... Je me trouve sans asile et sans le sou, dans cette capitale où j'ai une passion pour une jeune personne... (*appuyant*) criblée de qualités...

MAD. RIGAULT.

Viens, mon Prosper! viens.

VINCENT, *à part, en riant.*

Comment est-ce qu'elle m'appelle? Prosper!! elle me donne une place et un nom... excellente femme, va! tu me fournis de tout, toi, alors... Il paraît qu'elle me prend pour un autre... ne la chagrinons pas, au fait... (*Haut.*) Allons, je veux bien aller chez vous, c'est convenu; mais, dites-moi, y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander le nom de monsieur votre mari?

MAD. RIGAULT.

Mais c'est ton père.

VINCENT.

C'est convenu; mais je vous demande comment il s'appelle?

MAD. RIGAULT.

Rigault... il est là chez notre ami Drouillet.

VINCENT, *à part, s'éloignant rapidement.*

Ils connaissent les Drouillet?... Quelle histoire!

MAD. RIGAULT.

Je ne veux pas lui annoncer ton arrivée avant que tu aies pris un costume plus convenable... qu'il sera content de te revoir! mais je t'en conjure ne me refuse pas le doux titre de mère.

VINCENT.

Que je vous appelle mère Rigault? volontiers.. mère Rigault, (*En riant.*) mère Rigault! le voilà! Allons, allons! venez! que je vous embrasse à mon tour. (*Il lui tend les bras*) Je vous adore, parole d'honneur!

MAD. RIGAULT, *l'embrassant avec empressement.*

Cher enfant!.. Allons! viens! viens!

AIR: du *Hussard de Felsheim*..

Cher ami! ton retour présage
A tes parens un bonheur éternel.
Viens, des fatigues du voyage
Te reposer sous le toît paternel.

VINCENT, *à part.*

L' ciel me protèg', ma foi je me hasarde.
Ah! voilà ce qui prouve bien
Que l'évén'ment du bocal de moutarde
N' signifie absolument rien.

*ENSEMBLE.*

VINCENT.

Je n' comprends rien à son langage;
Ell' veut me loger et c'est là l'essentiel;
A la suivre puis qu'ell' m'engage
Allons sous le toît qu'elle appell' paternel.
Si l'herboriste est colonel,
Le toît peut être paternel.

MAD. RIGAULT.

Cher ami! ton retour présage
A tes parens un bonheur éternel.
Viens, des fatigues du voyage
Te reposer sous le toît paternel;
Oui, viens, un bonheur éternel
T'attends sous le toît paternel.

(*Il prend le bras de Madame Rigault et l'emmène du côté de la maison de Drouillet.*)

MAD. RIGAULT, *lui montrant le chemin par où elle est venue.*

Mais c'est par là.

VINCENT.

Je ne sais pas, moi; j'irai où vous voudrez, mère Rigault (*Appuyant.*) mère Rigault! vous voyez, je vous appelle mère Rigault.

(*Ils sortent par la droite.*)

## SCENE XVI.

POTARD, *le regardant partir.*

Le voilà qui s'en va, le ma...malheureux! j'en suis débarrassé.. Est-il possible que la nature produise de pareils scélérats! je ne suis pas encore remis de ma surprise... et de mon mal de cœu...

cœur... Il a bou... bouleversé tout mon étalage, il mis la ca... camomille auprès des têtes de pa...pa...pavots; je vous demande un peu! mais un jeune homme de trois mois ne ferait pas une pareille maladresse, c'est le com... comble de la bêtise... Et le chien... chiendent, où l'a-t-il fourré? Il est dans le cas de l'avoir emporté, je n'ai pas visité son pa... pa... paquet.

(*Il va et vient en cherchant son chiendent pendant la scène suivante.*)

## SCENE XVII.

POTARD, *dans sa boutique*, SOPHIE. RIGAULT, DROUILLET, *sortant de chez lui. Ils ne descendentpas la scène.*

DROUILLET.

C'est cela, mon cher Rigault; emmenez ma Sophie; moi je retourne au poste, et quand j'aurai fini mon service, je cours dîner avec vous.

SOPHIE, *d'un air suppliant.*

Mon père..

DROUILLET, *l'interrompant.*

Tu seras très-heureuse, ma fille... très-heureuse.

RIGAULT, *avec bonté.*

Soyez tranquille, ma chère enfant... (*à Drouillet.*) allons, au revoir! tardez le moins possible. (*Il sort avec Sophie par le même chemin que Vincent et madame Rigault.*)

DROUILLET, *seul, descendant la scène.*

Je puis dire que je n'ai jamais monté une garde plus laborieuse que celle-ci... au physique et au moral, je déclare que je suis sur les dents. (*On entend dans la coulisse la voix de Prosper et celle des gardes nationaux, Drouillet remonte la scène vivement.*) C'est lui! c'est notre homme! il a repris son manteau. Cernez-le bien!

## SCENE XVIII.

PROSPER, TARTEMPONT *et* GARDES NATIONAUX, *entrant par la gauche*, DROUILLET.

PROSPER, *aux gardes nationaux.*

Messieurs! je demande à m'expliquer, que diable! je demande à m'expliquer.

DROUILLET.

Ah! ah! luron! je vous disais bien que vous n'échapperiez pas mes chasseurs.

PROSPER.

Sergent, vous vous trompez, sans doute: je suis officier en activité; conduisez-moi devant le magistrat et vous reconnaîtrez votre erreur.

DROUILLET.

Taratatata... Je vais vous montrer si je suis une guimauve!

PROSPER.

Je ne prétends pas...

DROUILLET.

Je ne veux point vous adresser d'injures ; vous êtes dans les mains de la force armée ; vous devenez pour moi un homme respectable ; mais chercher à empoisonner un vieillard... établi!... vous êtes diablement léger.

PROSPER.

Je ne sais pas ce que vous voulez me dire...

DROUILLET, *l'interrompant.*

Je ne vous interroge pas ; mais enfin, il y a une heure vous passiez sur le quai avec une jeune personne ?

PROSPER.

Je l'avoue, et n'ai aucune raison pour le cacher.

DROUILLET.

Et qu'avez-vous fait de cette jeunesse.

PROSPER, *avec humeur.*

Cela ne vous regarde pas.

DROUILLET.

Je ne vous interroge pas... me direz-vous, dumoins, si l'aspect de cette boutique ne vous donne pas des remords ?

PROSPER, *de même.*

Vous plaisantez sans doute ?

DROUILLET.

Très-bien. Mais, à la préfecture s'il vous plait ; j'ai des ordres, et, ma foi, quand je suis sous les armes, je ne connais que mon devoir.

PROSPER.

A la préfecture soit ! (*Aux chasseurs*) allons, messieurs c'est le moyen d'en finir, car il paraît qu'il est impossible de s'entendre avec le sergent.

DROUILLET.

Bon ! je suis satisfait de cette réponse.

CHŒUR DES GARDES NATIONAUX.

AIR : *de la Dame du lac.*

Pas de raisons ! pas de lenteur !
Vîte à la Préfecture !
Ah ! c'est une aventure
Qui va nous faire honneur.

PROSPER, *aux gardes nationaux.*

Allons, messieurs, je me laisse conduire ;
Dépêchons-nous, finissons promptement.

DROUILLET, *à part avec joie.*

Le voilà pris ! maintenant je puis dire
Que j'ai purgé l' douzième arrondiss'ment.

POTARD, *paraissant à la fenêtre de sa boutique un gros paquet de chiendent à la main.*

(*Parle*) Voilà le chiendent !

## *ENSEMBLE.*

DROUILLET.

Pas de raisons! pas de lenteur ! etc.

GARDES NATIONAUX.

Pas de raisons! etc.

POTARD.

J'ai le chiendent, Dieu ! quel bonheur !
Mais j' suis à la torture,
Cette substance impure
Me donne mal au cœur.

(*Drouillet et les gardes nationaux emmènent Prosper par la dernière coulisse à droite; Potard à la fenêtre de sa boutique, montre la botte de chiendent d'un air satisfait. Le rideau baisse*).

le rideau baisse sur la scène

FIN DU PREMIER ACTE.

# Deuxième Acte.

Le théâtre représente un salon demi-octogone, fermé, plafonné. A droite au second plan, une croisée avec tentures; dans le pan du même côté, une petite porte. Au fond, dans le milieu, porte à deux battans ouvrant sur une salle à manger. A gauche, en face de la fenêtre, une porte; dans le pan, une petite porte conduisant dans l'appartement. Sur les murs, des tableaux. — Au premier plan, à droite, table ronde, avec tapis; à gauche, au même plan, table toute semblable; fauteuils à côté des tables; fauteuils de chaque côté de la porte du fond; auprès des petites portes, des chaises.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ANTOINE, *puis* VINCENT, *et* MAD. RIGAULT.

ANTOINE, *regardant par la porte du fond qui est ouverte.*

C'est bien lui!... V'là madame qui le ramène.... Dieu! doit-elle être contente!... (*à Vincent qui entre.*) Ah! monsieur! vous v'là donc à la fin! que je suis heureux de vous revoir! (*Vincent le regarde d'un air étonné; il pose son paquet et son chapeau sur la table, à droite.*)

MAD. RIGAULT.

Oui, mon vieux Antoine, le voilà enfin!

VINCENT, *prenant la main du domestique.*

Bonjour, Antoine... ça va bien?

ANTOINE, *avec respect.*

Ah! monsieur! que d'honneur! comme vous voyez.

MAD. RIGAULT.

Prépare la chambre jaune, et quand monsieur Rigault rentrera, qu'on ne lui dise pas que son fils est arrivé... je veux lui ménager une surprise.

ANTOINE.

Il suffit! (*A part en sortant.*) Comme il est fagotté pour un officier! il a toujours été original.

(*Il sort par la porte de l'extrémité, à gauche.*)

## SCÈNE II.

VINCENT, MAD. RIGAULT.

MAD. RIGAULT, *prenant un siége.*

Asseyons-nous et causons! nous sommes seuls.

VINCENT, *s'asseyant.*

Il est de fait que vous m'avez tant embrassé dans le fiacre.. (*Il*

*s'essuie la figure* ) que je n'ai pas eu le temps de vous demander qu'elle est au juste ma position ici...

MAD. RIGAULT, *le regardant avec attendrissement.*

C'est que j'ai de la peine à me persuader encore que c'est réellement mon fils que j'ai là, près de moi. (*Elle l'embrasse.*)

VINCENT.

Écoutez! ma chère madame... ( Je ne me rappelle jamais votre nom ) madame Rigault.

RIGAULT, *à part.*

Ah! mon dieu ! voilà encore sa tête qui s'égare.

VINCENT.

Vous m'accueillez chez vous : c'est bien ! vous m'offrez la table, et le logement, c'est encore très-bien; je vous regarde comme une femme philantrope; j'admire votre conduite, mais c'est une charade pour moi, je vous le dis.

MAD. RIGAULT, *à part.*

Le colonel n'avait que trop deviné ! (*Haut.*) mon Prosper !

VINCENT.

D'abord, voyons! vous m'appelez Prosper !... y tenez-vous beaucoup à m'appeler Prosper? Ce n'est pas que le nom soit laid... mais comme jamais on me l'a donné...

MAD. RIGAULT, *avec affection.*

Si j'y tiens?

VINCENT.

Prosper soit ! va pour Prosper! c'était une simple observation...

MAD. RIGAULT.

Mais, écoute, M. Rigault va arriver; je t'en prie, ne lui parle pas ainsi, il est un peu irrité contre toi; et le moindre mot pourrait tout gâter.

VINCENT.

J'y ferai attention. Mon désir est de vous satisfaire, car je ne vous cache pas que j'ai un fier besoin d'argent... Rat d'église ! voilà ce que je suis !...

MAD. RIGAULT, *à part.*

Mais qu'est-ce qu'il dit? ( *Haut.* ) Mon ami! c'est de l'argent qu'il te faut? Tiens! voilà pour tes menus-plaisirs? (*Elle lui donne une bourse qu'elle tire de son sac.* )

VINCENT.

De l'or! Oh brave femme que vous êtes! il y a au moins cent écus là-dedans... ( *Avec tendresse.* ) Je ne vous en veux pas... allons! je ferai ce que vous voudrez; mais je peux le dire, c'est un conte de fée que j'exécute, le diable me brûle !

## SCÈNE III.

VINCENT, ANTOINE, MAD. RIGAULT.

ANTOINE, *entrant par la porte du second plan, à gauche; il s'avance d'un air mystérieux.*

Madame! voilà monsieur qui rentre. ( *Il sort par le fond, et se dirige à droite.* )

VINCENT.

Monsieur?

MAD. RIGAULT.

Ton père!.. Je vais au-devant de lui et je te l'amène.

VINCENT.

AIR *de la dernière pensée de Weber.*

Ayez en moi confiance;
Je s'rai flatté dans ce jour
De faire sa connaissance
Et d' lui prouver mon amour.
(*Il se met à compter ce qu'il y a dans la bourse.*)

MAD. RIGAULT.

S'il te paraît sévère,
Songe qu'il t'éleva,
Songe qu'il est ton père
Et sois soumis...

VINCENT, *lui tapant dans la main.*

Ça va!

*ENSEMBLE.*

VINCENT.

Ayez en moi confiance, etc.

MAD. RIGAULT.

Oui, comble mon espérance;
A ton père dans ce jour
Prouve ta reconnaissance
Et réponds à son amour.

## SCÈNE IV.

VINCENT, *puis* M. *et* MAD. RIGAULT, SOPHIE *et* ANTOINE *passant dans le fond.* ( *Ils viennent tous de la droite.* )

VINCENT, *seul.*

Certainement que je lui dirai qu'il est mon père... Cent écus!.. J'ai une excellente place... me voilà comme fils de famille, place Saint-André-des-Arts!! ( *Ici, monsieur et madame Rigault, Sophie et Antoine paraissent dans la salle à manger. Rigault remet Sophie à Antoine et semble lui dire de la conduire dans les appartemens à gauche. Antoine et Sophie disparaissent. Rigault et madame Rigault entrent en scène et restent groupés presqu'au fond du théâtre un peu sur la gauche*).

VINCENT, *près de l'avant-scène à droite, il n'aperçoit ni Rigault, ni sa femme. Il dit à demi-voix et à part :*

Voyons !... avec çà, je vais payer mes petites dettes criardes... Je dois vingt et un sous à ma blanchisseuse... d'un autre côté, je dois dix-sept sous... à qui donc, déjà, que je dois dix-sept sous? je ne peux pas me rappeler... qui de cent écus paie vingt et un et dix-sept... Mais non, au fait, je paierai çà sur les quatre francs, il me restera cent écus net. ( *Cet à parte doit être dit pendant que Rigault et sa femme disent haut ce qui suit*; *Vincent ne s'arrête que lorsque madame Rigault lui frappe sur l'épaule*).

MAD. RIGAULT, *à son mari.*

Oui, j'ai causé avec lui... la tête est exaltée; mais son cœur est resté le même, il nous aime toujours; ne lui fais pas trop de reproches.

RIGAULT, *s'avançant un peu.*

As-tu besoin de me recommander cela? Mais quel singulier costume a-t-il pris ?

MAD. RIGAULT.

C'est une bizarrerie ; je vais préparer tout ce qu'il faut pour sa toilette. ( *Elle s'approche de Vincent et lui frappe légèrement sur l'épaule*) (1).

VINCENT, *à madame Rigault.*

Cent écus net.

MAD. RIGAULT.

Voici ton père! n'oublie rien!

## SCENE V.

### RIGAULT, VINCENT.

VINCENT, *avec surprise.*

Mon père !.. (*S'avançant vers Rigaut qui lui tend la main. D'un ton très-dégagé*) Bonjour, mon père! (*Appuyant davantage*) bonjour, mon père! (*A part*) Il a une excellente figure !

RIGAULT.

Nous as-tu assez inquiétés ?

VINCENT, *très-gaiment.*

Mais, oui, je vous ai assez inquiétés comme çà! que diable voulez-vous !

RIGAULT.

Ne savais-tu donc pas combien j'attache d'importance à conclure au plus vite ce mariage pour lequel nous t'attendions ?

VINCENT, *à part.*

Ah ! mais un instant !... la mère Rigault, ne m'a pas parlé de ça (*Haut*) Ce mariage, dites-vous ?

---

(1) Rigault au milieu, à la hauteur du second plan, Vincent, Mad. Rgault.

RIGAULT.

Sans doute! tu as l'air tout surpris.

VINCENT, *à part.*

Je comprends maintenant l'affaire des cent écus; on veut me faire épouser quelque créature... je vois la couleur. (*Haut*) Mon père, écoutez! vous êtes un brave homme que j'estime infiniment.. (*Rigault ouvre sa tabatière, Vincent prend une prise*) mais je dois vous dire que... pour ce qui est de mariage.... je ne m'en soucie pas énormément.

RIGAULT.

Comment? tu ne t'en soucies pas!

VINCENT, *finissant de prendre sa prise.*

Non; j'aime mieux vous le dire tout de suite.

RIGAULT, *avec humeur.*

Eh bien! voilà quelque chose de nouveau, par exemple!...

VINCENT

Mon père, permettez! je viens demeurer chez vous... c'est bien. Je sais la politesse, et je n'ignore pas ce que vous faites pour moi.

RIGAULT, *vertement.*

Et ce que j'ai fait?

VINCENT.

D'accord! alors donc je dis à ça: faites-moi faire tout ce que vous voudrez, j'éplucherai des herbes, je conduirai madame Rigault à la promenade, enfin tout ce qu'il y a de plus disgracieux dans la maison, bon! c'est mon affaire; mais pour me marier, non, non, non, merci!

RIGAULT, *de même.*

Ah ça, monsieur Prosper!..

VINCENT, *à part.*

Il paraît qu'elle lui a donné le mot; il m'appelle Prosper aussi...

RIGAULT.

Vous semblez vous faire un jeu de vous exprimer comme un sot...

VINCENT.

Mais, dame...

RIGAULT, *de même.*

Cette plaisanterie n'est point de mon goût, et puisque je ne retrouve en vous qu'un ingrat .. qu'un drôle, disons le mot, je veux vous rappeler ce que vous ne devriez pas avoir oublié. Asseyez-vous! (*Vincent reste interdit; Rigault va prendre un siège. Avec plus d'autorité*: Asseyez-vous!

VINCENT.

Eh ben, qu'est-ce qu'on fait, (*A part en s'asseyant*) Il est moins caressant que son épouse; si je n'avais pas touché cent écus pour t'appeler mon père, toi!...

RIGAULT, *assis auprès de Vincent.*

Vous n'êtes point mon fils.

VINCENT, *avec étonnement, à part.*

Il le sait !... Oh ! la vieille ! *(A Rigault)* C'est vrai ! mais faites comme si vous le croyiez, j'ai mes raisons.

RIGAULT, *étonné, à part.*

Qu'est-ce qu'il dit ?

VINCENT, *gaîment.*

J'ignore tout-à-fait les motifs de Madame votre épouse pour vouloir absolument que je sois son fils *(En riant)* je trouve la farce fort curieuse fort originale ; qu'est-ce vous en pensez ? *(Il continue de rire, et donne plusieurs tapes sur les genoux de Rigault qui reste stupéfait.)*

RIGAULT, *très-sérieusement,*

Comme vous le savez ; c'est par tendresse pour madame Rigault, et pour lui cacher la perte de son enfant au berceau, que je vous ai élevé sous le nom de mon fils.

VINCENT, *avec explosion.*

Moi ?

RIGAULT.

Oui, vous !... vous qui, aujourd'hui, me payez d'ingratitude.

VINCENT, *à part.*

Il est trop violent celui-là ! *(Haut)* Ecoutez, mon ancien !

RIGAULT, *d'un ton fâché.*

Comment !...

VINCENT, *cherchant à l'appaiser.*

Ne nous fâchons pas... Vous me dites que je ne suis pas votre fils... bon ! nous tombons d'accord là-dessus, c'est bien ! *(S'animant)* mais maintenant, voilà que vous dites que vous m'avez élevé, alors ce serait vous qui m'auriez donné les talens dont je suis orné ? C'est vous qui m'auriez appris les herbes ! *(Il se lève et crie très-fort)* Mais je ne vous connais pas ; vous êtes pour moi un être nouveau, laissez-moi un peu tranquille, s'il vous plait, laissez-moi un peu tranquille !

RIGAULT, *qui s'est levé, essaie de le calmer.*

Écoute, mon ami, calme-toi ! pas d'éclat ! je t'en prie, si ma femme apprenait la vérité, elle en mourrait de chagrin...

VINCENT, *avec intérêt.*

Ah ! bah ?... Oh cette pauvre femme ! et ben ! j'en serais fâché, voilà une bonne femme !.. et caressante... et embrassante !.. elle en est fatigante !

RIGAULT, *avec tendresse.*

Elle t'aime comme une mère, comme je t'aime moi-même, car je t'aime, mon ami, je t'ai toujours aimé.

VINCENT, *à part.*

Allons ! voilà qu'il m'attendrit à présent !

RIGAULT, *de même.*

Et tu ne voudrais pas refuser ce mariage duquel dépend une partie de ma fortune ; car il met fin à un procès que je puis perdre.

VINCENT, *á part.*

Je ne sais pas ce qu'il veut dire ; mais... au bout du compte, j'ai reçu trois cents francs pour ne pas le contrarier. Quand on est payé d'avance, il faut faire l'ouvrage (*Haut*) Eh bien ! père Rigault, nous verrons ça... si la jeune personne me plait, je ne dis pas non... (*A part*) O Sophie ! pardonne-moi, je blasphême ta mémoire pour cent écus ! ma chère amie.

RIGAULT.

A la bonne heure ! et tu te garderas bien de dire à madame Rigault que tu n'es pas son fils.

VINCENT.

Moi, la tuer ! mais, d'après ce que vous me dîtes, ce serait commettre un *assassin* à bout portant ! ça serait indigne !.. bien plus ... ça serait indigne!

RIGAULT.

Ah ! je te reconnais ! oui, je reconnais mon fils d'adoption, l'enfant de mon choix.

VINCENT, *avec intention.*

Oui, vous me reconnaissez à présent... (*A part*) C'est çà, allez, pataugez ! je vas l'aider (*Haut*)

AIR : *A Soixante ans.*

N' m'avez-vous pas toujours servi de père?

RIGAULT.

Oui !

VINCENT.

N'est-c' pas vous qui m'avez tout appris ?

RIGAULT.

Oui !

VINCENT.

Vous m'avez fait apprendre la grammaire?

RIGAULT.

Oui !

VINCENT.

De vos soins mon amour est le prix;
Vous êt's mon pèr', je dois être votr' fils ;
Votre âm' pour moi n' fut-ell' pas toujours bonne ?

RIGAULT, *avec effusion.*

Oui ! mon Prosper !..

VINCENT.

Allons et tendrement
Embrassons-nous tous les deux !

RIGAULT, *lui tendant les bras et l'embrassant.*

Cher enfant !

VINCENT, *pendant que Rigault le tient embrassé, et en lui tapant dans le dos.*

Ah! pour l'argent que la vieille me donne,
A son mari j'procur' de l'agrément. (*bis*)
Il a de l'agrément. (*bis*)

RIGAULT.

Prosper! mon ami! ah je suis si content!!! Dis-moi, tu dois être à court d'argent?

VINCENT.

C'est-à-dire, non... La mère Rigault... (*A part.*) Oh! non, il ne faut pas lui dire ça.

RIGAULT.

Tiens, voilà cinq cents francs pour faire face au plus pressé....

VINCENT, *se reculant et n'osant pas prendre le billet.*

Un billet de banque!!! O vieillard amusant! que de reconnaissance! mais je ne sais pas si je dois accepter, ce n'est peut-être pas à moi que vous le destiniez!

RIGAULT.

Tu me refuserais... allons, prends! je le veux.

VINCENT, *prenant le billet.*

Alors, j'accepte; mais je vous prie de remarquer que ce n'est pas moi qui vous l'ai demandé...

RIGAULT.

C'est moi, c'est moi qui te le donne.

VINCENT, *regardant le billet.*

Est-il bon...

RIGAULT.

Puis-je l'être trop pour toi!

VINCENT.

Non, je dis le billet... est-il bon? c'est qu'on en passe quelquefois...

RIGAULT.

Sois tranquille!

AIR du vaudeville de *la Nuit de Noël.*

Cet hymen que j'espère
Bientôt s'ra contracté;
J' cours prév'nir ton beau-père,
De ta docilité.

VINCENT, *à part.*

Leurs procédés sont rares...
Mes parens adoptifs,
S'ils sont un peu bizarres,
Ils sont très-lucratifs.

*ENSEMBLE.*

VINCENT.

Cet hymen je l'espère
N' s'ra pas contracté.
Il croit qu'il est mon père,
Et j'en suis enchanté.

RIGAULT.

Cet hymen que j'espère, etc.

(*Il sort par le fond.*)

## SCENE VI.

VINCENT, *seul.*

Allons, allons, définitivement je joue un rôle de fils... il paraît que j'ai des airs de la personne. Après tout, je ne suis pas mal ici; on me donne de l'argent, on m'embrasse (il est vrai que c'est une femme d'âge)... à ça près, je suis vingt fois mieux que chez le père Potard, où réellement je végétais. On me paye pour que je réponde au nom de Prosper, je réponds au nom de Prosper... Ah! mon Dieu, mais pour quelque chose de plus, je répondrais au nom de Castor. . et de Médor si on veut... je ne tiens pas à ces bêtises là, moi !... je ne tiens pas à ces bêtises là!... Pourtant, dans tout ce qui m'arrive, il y a une chose que je ne saisis pas : la femme me donne cent écus pour faire accroire à son mari qu'il est le père de l'enfant, ça se comprend... ça s'est vu... ça se voit: bien ! mais le mari qui me donne cinq-cents francs pour attraper sa femme, et qui faire accroire qu'elle est ma mère...

AIR : *du premier Prix.*

La chose ne m' paraît pas claire :
Chacun d'eux m' défend de parler;
C'est un écheveau de mystère
Que je ne puis pas démêler.
O naïveté que j'adore !
La mèr' me pay' d'un air discret...
Pour cacher un secret... qu'elle ignore,
A son mari... qui le connaît.

Enfin, ce qu'il y a de certain, c'est que j'ai une bonne place... et que cinq et trois font huit... il n'y a pas à dire, trois et cinq font huit !...

## SCENE VII.

MAD. RIGAULT, SOPHIE, *entrant par le second plan à gauche;* VINCENT, *près de l'avant scène à droite.*

MAD. RIGAULT, *en entrant.*

Venez, ma jeune amie ! venez! ne tremblez pas ainsi.

VINCENT, *se retournant et apercevant Sophie, avec explosion.*

Grand Dieu ! Sophie!!

SOPHIE, *avec étonnement.*

O ciel! vous ici?

MAD. RIGAULT, *à Sophie.*

Vous connaissez Prosper?

SOPHIE, *étonnée.*

Prosper?

VINCENT, *bas à Sophie.*

Appelez-moi Prosper! ou vous la tuez roide...

SOPHIE.

Comment?

VINCENT.

(*Appuyant.*) Roide! (*Bas.*) Appelez-moi Prosper!

MAD. RIGAULT.

Vous vous connaissez?

VINCENT.

Mais c'est elle que j'aime : je n'en peux plus d'elle!

MAD. RIGAULT.

Vous, Sophie?

SOPHIE, *les regardant tous les deux.*

Je suis surprise à un point!...

VINCENT, *avec exaltation.*

Mais dites donc que c'est vrai, ô mon amie! dites donc que je vous aime... Vous le savez parbleu bien!

SOPHIE, *avec embarras.*

Cela est vrai, madame; mais j'ignorais que monsieur...

VINCENT, *bas.*

Prosper.

SOPHIE, *de même.*

Que monsieur Prosper fût votre fils.

VINCENT, *à part.*

Et moi donc?... (*Bas à Sophie.*) Je vous expliquerai ça... C'est une aventure-*tonnante*... c'est une aventure-*tonnante.*

MAD. RIGAULT, *à Vincent.*

Mais c'est elle que nous te destinons.

VINCENT.

Pas possible! Quand je vous dis que je suis le plus heureux des hommes!... (*Au comble de la joie, et allant de l'une à l'autre* (1). O mère Rigault! ô ma Sophie! dès demain, je vous épouse toutes les deux!.. c'est-à-dire, non!.. je ne sais plus ce que dis : l'amour, la joie, les huit cents francs; tout ça me bouillonne dans la tête, dans le cœur... et dans la poche.

MAD. RIGAULT.

Pauvre enfant! comme il est agité,

VINCENT, *ne tenant pas en place.*

Oh! oui, je suis agité dans ce moment ci, je suis bien agité.

MAD. RIGAULT.

Allons, calme-toi! et va prendre un habit plus décent!.. j'ai tout préparé dans la chambre jaune, tu sais?..

VINCENT.

Mais non, je ne sais pas, mère Rigault, je ne connais pas les êtres.

---

(1) Madame Rigault, Vincent, Sophie.

MAD. RIGAULT.

Appelle le domestique.

VINCENT.

Bien! bien! (*Il va au fond et appelle*) Prosper? Prosper?

MAD. RIGAULT.

Qui appelles-tu donc?

VINCENT, *appelant.*

Prosper!... j'appelle le domestique.

MAD. RIGAULT.

C'est Antoine!

VINCENT, *revenant vivement sur le devant de la scène.*

Ah! oui, Antoine!.. moi qui l'appelais par mon nom!.. Oh! quelle faute...(*Ademi-voix à Sophie*)heureusement qu'elle n'est pas dans le secret. (*Sophie est étonnée et ne comprend pas ce que Vincent lui a dit*).

MAD. RIGAULT.

Je vais t'y conduire. (*Elle sort devant par le deuxième plan à gauche*).

VINCENT, *à Sophie, en s'en allant.*

Logé, nourri, blanchi, habillé et huit cents francs dans ma poche... hein? et je vous épouse!! En voilà-t-il une d'histoire?. ah corbleu! corbleu! je jure de joie! (*Il suit vivement madame Rigault, en sautillant.*)

## SCENE VIII.

SOPHIE, *seule.*

Je ne reviens pas de ma surprise!... Il est le fils de monsieur Rigault! et il me l'avait caché! et il se plaignait à moi de sa pauvreté! ce déguisement, ce changement de nom, c'était donc pour m'éprouver?.. Ah! je me perds en vérité, dans mes conjectures... pourquoi m'avoir trompée ainsi?... lui, qu'on croyait si loin... il m'épiait... il me surveillait... ah! je le gronderai bien... quand nous serons mariés.

## SCENE IX.

SOPHIE, RIGAULT, DROUILLET, *entrant par le fond.*

RIGAULT.

Oui, mon cher ami! tout va le mieux du monde; mon fils est arrivé; il consent à tout.

DROUILLET, *à Sophie.*

L'as-tu vu, ma fille?

SOPHIE.

Oui, mon père, je l'ai vu.

DROUILLET.

Et il te plaît?

SOPHIE.

J'épouserai sans peine monsieur Prosper.

DROUILLET.

J'en étais sûr. Le ciel seconde toutes mes entreprises. ( *A Rigault.* ) Figurez-vous que je n'ai pris que le temps de rentrer chez moi pour quitter mon uniforme... Une excellente affaire! Je viens de faire coffrer le seul individu qui pouvait contrecarrer nos projets, un petit malotru qui s'avisait de... Enfin, c'est une affaire finie... Il est dedans... Tire-toi de là comme tu pourras!

RIGAULT.

Maintenant, le plus pressé serait d'aller régler nos petits arrangemens dans mon cabinet, qu'en dites-vous? ( *Il indique la porte du 2e plan à droite.*)

DROUILLET.

C'est cela! j'aime que les affaires marchent rondement (*Il sort.*)

RIGAULT, *à Sophie.*

Et vous, ma chère enfant, allez rejoindre ma femme et votre prétendu. (*Drouillet entre dans le cabinet. Rigault conduit Sophie à la porte du 2e plan à gauche. Sophie disparait. Rigault se dispose à aller rejoindre Drouillet. Antoine entre.* )

## SCENE X.

RIGAULT, ANTOINE, *entrant par le fond.*

ANTOINE.

Une demoiselle demande à parler à monsieur Prosper.

RIGAULT.

Une demoiselle!... qu'elle entre! (*Antoine disparait.* ) (*A part.*) Comment diable! il reçoit des demoiselles chez moi?

## SCENE XI.

FANNY, *introduite par Antoine qui se retire aussitôt,* RIGAULT.

FANNY.

Oh! monsieur! je étais bien aise... pour voir monsieur Prosper.

RIGAULT.

Je suis son père... madame, et si je puis?...

FANNY.

Oh! no! no! no!

RIGAULT.

C'est à lui que vous désirez parler?

FANNY.

Oh! yes!... yes!... yes!

RIGAULT.

Je vais vous l'envoyer, mademoiselle. ( *Il fait un mouvement vers la gauche, et appelle:* ) Prosper! Prosper!... ( *Vincent répond du dehors*: voilà! voilà!) Il va venir! veuillez vous asseoir, mademoiselle. ( *Drouillet parait à la porte du cabinet à droite et dit* : Rigault! allons donc! )

RIGAULT.

J'y vas, mon ami, j'y vas!... ( *Il entre dans le cabinet de droite avec Drouillet.* )

## SCENE XII.

VINCENT, *passant un habit*, FANNY.

VINCENT.

Tiens! c'est une dame!

FANNY, *allant au-devant de lui.*

O *my dear*, j'étais dans le grand inquiétude pour vous.

VINCENT.

C'est une étrangère. ( *La regardant.* ) Elle est très-bien.

FANNY.

Vous savez combien que je aimais vo!

VINCENT, *à part.*

Comment! elle m'aime!... Elle dit qu'elle m'aime!..

FANNY.

O Prosper!... vous tournez le vue...

VINCENT, *à part.*

Elle me prend pour l'autre... ah! bien, bien... Il paraît que c'est un luron... (*S'avançant.*) Qu'est-ce que je risque?

FANNY.

Je avais beaucoup pleuré depuis cet matin...

VINCENT.

Ah! je suis contrarié de cela, chère...

FANNY.

Oui, le pauvre Fanny était bien affligée...

VINCENT, *vivement.*

Comment, chère Fanny, c'est moi qui ai le désagrément de vous affliger! ah! je veux réparer mes torts... Croyez que mon amour... (*il l'embrasse.*)

FANNY, *s'éloignant.*

Oh! Prosper!... vous faites une action inconvenante.

VINCENT, *s'excusant.*

Non, non! eh bien! non! (*à part.*) Il n'en était pas encore là!

FANNY.

Il ne s'agissait pas de... de bêtises... Il fallait sauver vo, to de suite...

VINCENT.

Me sauver!

FANNY.

Cet matin, lorsque vous étiez arrêté... avec le *pétrouille.*

VINCENT.

Vous vous trompez, chère amie, je n'ai été arrêté par aucune *pétrouille*, comme vous dites... (*A part.*) Ce mot! *pétrouille.*

FANNY.

Oh! mon dieu! tant pis, car mon père, il cherchait vo pour vo exterminer.

VINCENT.

Comment! m'exterminer!

FANNY.

Je me avais jeté dans son genou , et il me avait to de souite perdonné.... Oh! *my dear* Prosper , allez vo sauve , car il est *fourious.*

VINCENT.

*Fourious*, *fourious* , qu'est-ce que ça me fait, quand il serait *fourious*? (Je présume que cela veut dire furieux.) Mais ça change la question ; tout-à-l'heure c'était bien, parce qu'il s'agissait de... de plaisanter, mais du moment que vous avez un père aussi funeste... (*Avec force.*) Je ne vous connais pas, dites donc, je ne vous connais pas. Vous me prenez pour autrui.

FANNY.

Oh! votre tête est-il devenue déraisonnèble? Avez-vous oublié vos... vos sermens de *this morning?*

VINCENT.

Mes sermens de *six mornigne*.. Ah ça, à la fin, belle inconnue, il faudrait me laisser tranquille. Vous êtes jolie femme, mais il ne faudrait pas en abuser... Allons, vous abusez!

FANNY.

Oh! je suis dans l'indignation le plus colossale...Je povais dire à vous un mot avec vigueur... vous êtes une homme.... homme malhonnête.

VINCENT, *avec force et dignité.*

Belle Italienne!... je ne frappe jamais les femmes, ça n'entre pas dans mon système; mais je suis grossier dans mes expressions... et quand on me pousse à bout, je dis des choses à faire frémir la nature; je vous en préviens.

FANNY.

J'ai pas peur; mais vous jouirez pas long-temps du fruit de votre perfidie..

VINCENT , *à part.*

Mais ce diable de Prosper me compromet avec cette Italienne.

FANNY , *criant.*

Ah! vous êtes un monstre! une grosse trompeur!

VINCENT.

Voulez-vous bien ne pas crier si fort?.. on croirait que je suis un séducteur! ma fiancée qui est là dans la chambre ci-jointe... ma position est atroce, le diable m'emporte! ma position est atroce! (*Il va et vient avec inquiétude.*)

FANNY.

Son fiancée ?... suis-je assez malheureuse! ô scélérate de Prosper!

VINCENT , *frappant du pied et s'éloignant avec colère.*

Ah! mais... je suis vexé au dernier point!

FANNY.

AIR : Final du 1er acte d'*Un de plus.*

Trahir ainsi sa foi!
Malheur, malheur à toi!

Puisqu'on sût m'outrager
Je saurai me venger (*bis*).

(*Pendant que Fanny chante ces quatre vers, il ne cesse de donner les signes de la plus vive anxiété, et fait à plusieurs reprises :* chut ! chut ! chut !

VINCENT.

Tous vos reproch's sont superflus,
Sachez, agréable étrangère,
Si votre sort n'est pas prospère,
Que je n'suis Prosper non plus...

*ENSEMBLE.*

VINCENT.

C'est se moquer de moi !
Elle est folle, je croi,
Autant que j'en puis juger
Mes jours sont en danger.

FANNY.

Trahir ainsi sa foi, etc.

## SCÈNE XIII.

VINCENT, SOPHIE, MAD. RIGAULT, FANNY, RIGAULT, *Madame Rigault et Sophie entrent par la gauche, Rigault par la droite.*

RIGAULT.

Quel est donc ce tapage ? grand dieu!

MAD. RIGAULT.

Quelle est cette dame ?

VINCENT, *avec humeur.*

Je n'en sais rien... je ne la connais pas; et elle m'accable des noms les plus disgracieux du dictionnaire.

MAD. RIGAULT.

Que demandez-vous, mademoiselle ?

VINCENT, *avec force.*

Oui, que demandez-vous ? voyons, que demandez-vous ?

FANNY.

Ah ! madame je pouvais pas bien pour expliquer moâ.

RIGAULT.

Eh bien ! expliquez-vous, comme vous pourrez.

VINCENT.

Oui ! expliquez-vous comme vous pourrez.

FANNY.

Je suis une... bien misérèble personnège avec le perfidie de monsieur, (*Elle désigne Vincent. Sophie étonnée adresse par gestes des reproches à Vincent.*)

VINCENT, *avec véhémence.*

Ça n'est pas vrai ! ça n'est pas vrai !

## SCENE XIV.

VINCENT, SOPHIE, MAD. RIGAULT, FANNY, DROUILLET, *sortant du cabinet de Rigault*, RIGAULT.

DROUILLET.

Qu'y a-t-il donc ? qu'est-ce que c'est ? *(Apercevant Vincent)* Que vois-je ? par où êtes-vous venu, et comment avez-vous fait pour vous échapper?

VINCENT, *à part.*

Allons ! voilà ce vieux cauchemar de père Drouillet, à présent ; il ne manquait plus que ça.

MAD. RIGAULT, *avec joie.*

C'est lui ! il adore votre fille.

DROUILLET

Je le sais parbleu bien, et il ose la poursuivre jusqu'ici ?... mais comment a-t-il fait? Je viens de le conduire en prison.

M. ET MAD. RIGAULT, *stupefaits.*

Mon fils ?

DROUILLET, *étonné.*

Comment, votre fils ! c'est votre fils ?

VINCENT.

Mais dame !

DROUILLET, *le désignant, et avec volubilité.*

Ça ?... cet homme là ?... Celui-là? qui est là?

RIGAULT.

Sans doute.

DROUILLET.

Mais j'affirme sur l'honneur qu'il y a une demi-heure, je l'ai fourré à la Préfecture, pour avoir enlevé une Anglaise.

FANNY.

Yes ! depuis trois jors !

DROUILLET.

Il est donc venu ici par la vapeur ou par le télégraphe?

VINCENT, *souriant amèrement.*

Ah ! ciel de Dieu ! je ris malgré moi. Voilà où on voit que des vieillards battent la breloque, quand ils soutiennent qu'ils ont mis en prison, il y a une demi-heure, des jeunes gens qui sont ici depuis ce matin...

DROUILLET, *dans le plus grand étonnement*

Depuis ce matin ?

TOUS *excepté Fanny.*

C'est vrai

DROUILLET.

AIR : *Grand Dieu! quelle nouvelle* (du *Philtre.*)

Quel est donc ce mystère?

TOUS.

Ce n'est point un mystère.

DROUILLET.

Qui trompe-t-on ici?

TOUS.

Vous vous trompez ici.

DROUILLET.

La chose n'est pas claire !

TOUS.

La chose est assez claire.

DROUILLET.

Je suis sûr que c'est lui.

TOUS.

C'est { mon / leur } fils, c'est bien lui !

VINCENT.

Ecoutez jusqu'au bout,
Monsieur nous fait un conte
A dormir tout debout.

DROUILLET.

Leur sang froid me démonte !

RIGAULT.

Mais vous rêvez !...

DROUILLET.

Eh bien !
J' vais à la préfecture
Eclaircir l'aventure,
Et je reviens !

(*Il sort rapidement par le fond.*)

## SCENE XV.

VINCENT, SOPHIE, MAD. RIGAULT, FANNY, RIGAULT.

*Reprise de l'air.*

### *ENSEMBLE.*

M. ET MAD. RIGAULT, SOPHIE.

Ce n'est point un mystère,
Vous vous trompez ici !
La chose est assez claire,
C'est Prosper ! c'est bien lui !

FANNY.

Mais quel est ce mystère ?
Qui trompe-t-on ici ?
La chose n'est pas claire,
Et pourtant c'est bien lui.

VINCENT, *à Sophie.*

Ah ! votre excellent père...
Qu'il divague aujourd'hui !
Je l'excus' d'ordinaire ;
Mais je le blâme ici.

RIGAULT.

En attendant le retour de monsieur Drouillet, j'espère que ma

demoiselle voudra bien nous dire le motif qui la porte à faire une démarche aussi extraordinaire.

FANNY.

Oh ! je volais bien vous dire toute l'abomination.

MAD. RIGAULT, *à Sophie.*

Ma chère enfant, je crois que votre présence, à ces fâcheux détails, serait déplacée. Veuillez passer dans ma chambre.

SOPHIE.

Je sors, madame. (*A Vincent avec reproche*) Qui l'aurait pensé ?

VINCENT, *reconduisant Sophie jusqu'à la porte à gauche.*

Sophie ! vous ne le croyez pas, vous ne le croyez pas, Sophie?

(*Sophie sort.*)

## SCENE XVI.

VINCENT, MAD. RIGAULT, FANNY, RIGAULT.

VINCENT, *redescendant la scène et regardant Fanny.*

Abominable fille, va ! je te déteste sans te connaître ; tu me fais perdre ma position sociale.

FANNY.

O *god*! *god*! Je vais *m'évanouiller*...

VINCENT, *à part.*

Allons ! bon ! la voilà qui s'évanouille à présent ! Évanouille-toi si tu veux, va !

RIGAULT, *à Fanny.*

Mademoiselle.... ou madame, nous voilà seuls, nous vous écoutons.

VINCENT, *d'un air furieux.*

Oui, nous vous écoutons.

MAD. RIGAULT.

Parlez, mademoiselle !

FANNY.

C'était déjà plus que trois années que j'avais une grosse passion pour monsieur.

VINCENT, *à part.*

A-t-elle un toupet ?

MAD. RIGAULT.

Laisse mademoiselle s'expliquer.

VINCENT, *à part.*

Oui, oui, j'ai reçu huit cents francs, je ne peux rien dire. Oh!

FANNY.

Quand il était revenu de Alger, il venait tout de suite chez mon père qui le flanquait à la porte subtilement.

VINCENT, *à part, se mordant les doigts et d'une voix étouffée.*

Oh! oh! oh! oh!

FANNY.

Oh ! je étais bien affligée, et je avais renversé des larmes beaucoup.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archief

VINCENT, *à part.*

Moi, j'ai renversé le bocal de moutarde, je m'en aperçois durement.

FANNY.

Et alors, il était encore venu dans la maison, et il ne me avait emportée pendant trois jours...

VINCENT, *à part.*

S'il est possible ?

FANNY.

A présent, mon père il savait tout, et il jurait des mots très-vilains de colère contre le fils de vous.

VINCENT.

Ah ! je n'ytiens plus!...mais c'est un fagot...un horrible fagot, je ne connais ni le père ni la fille... Voyons, qu'est-ce qu'il me veut, votre père ? qu'est-ce qu'il me veut, à la fin des fins... votre père.

FANNY, *avec fierté.*

Mon père était un gentlemen brave... et c'est dans votre sang qu'il voulait nétoyer... no, no, laver son offensement.

VINCENT, *criant et hors de lui.*

Qu'est-ce que c'est que ce vieux enragé-là? Je lui défends de nétoyer, ni de laver n'importe quoi dans mon sang, je le lui défends... mais j'aime beaucoup ça, par exemple.

FANNY, *d'un air menaçant.*

Il voulait placer sur vous plus que trois mille calottes.

RIGAULT *et* MAD. RIGAULT.

Ah ! bon Dieu.

VINCENT.

Trois mille calottes ! mais c'est une abomination : mais je vous admire, vous autres... vous êtes d'une tranquillité, vous êtes-là, vous ne dites rien.

RIGAULT, *désolé.*

Eh, qu'est-ce que tu veux que nous disions ?

VINCENT.

Trois mille calottes!.. mais je me plaindrai à son ambassadeur. Comment ? un étranger, un homme à qui on prête le sol de ma patrie pour se promener dessus, viendra me faire faire des menaces aussi révoltantes par cette... Portugaise que je ne connais pas, je le jure!... (*Il lève les bras*) et je ne sais pas pourquoi son scélérat de père veut me tuer, voilà la vérité!

FANNY.

Il était fol, Prosper.

VINCENT.*

Encore Prosper... à la fin, je m'insurge. Je veux me faire connaître à l'univers entier. (*à Fanny*) Je suis pas le jeune homme que vous cherchez, je ne suis pas le fils de cette maison

* Mad. Rigault, Vincent, Rigault, Fanny.

ici. Cette maison-ici m'est étrangère, je suis étranger à cette maison-ici !

MAD. RIGAULT.

Que dit-il! ah ? M. Rigault, voilà que ça lui reprend.

RIGAULT, *bas à Vincent.* (1)

Malheureux ! tu veux donc la faire mourir de chagrin.

VINCENT. *hors de lui et frappant du pied.*

Je n'écoute plus rien.

RIGAULT.

Mon ami, calme-toi.

VINCENT *gesticulant beaucoup, et criant de toutes ses forces.*

Comment ! que je me calme... mais du tout, je ne me calmerai pas... je ne me calmerai pas.... je ne veux pas me calmer. J'aime mieux rendre l'argent. (*D'un air déterminé.*) Allons, allons, je rends l'argent... (*En tirant de son gousset le billet de banque et la bourse.*) Je trouve que ce n'est pas assez payé pour l'ouvrage qu'il y a... Me faire tuer pour huit cents francs... merci, par exemple ! J'aimerais mieux mourir de faim toute ma vie. (*Offrant alternativement le billet et la bourse à Rigault et à sa femme.*) Qui est-ce qui prend l'argent? qui est-ce qui prend l'argent? (*Il le remet dans sa poche*) C'est un embrouillamini atroce. Je m'en vas, adieu. (*Il remonte vivement la scène. Rigault le saisit par le bras.*)

RIGAULT.

Tu ne sortiras pas.

MAD. RIGAULT, *au désespoir.*

Où vas-tu, malheureux enfant? dans l'état où tu es ?

VINCENT.

AIR : *Le luth galant.*

Où j'vas, dit's vous?...je n'en sais rien, ma foi!
Mais Dieu protèg' les jeun's gens sans emploi,
Mon âme noble et pur' n'en est pas atristée...
Un tragique l'a dit dans un' pièc' fort vantée :
Aux petits des oiseaux il donne la pâtée...
Il en gardera pour moi. (*bis*)
(*Il remonte la scène*)

MAD. RIGAULT, *le retenant.*

Tu ne sortiras pas.

RIGAULT.

Je te le défends.

VINCENT.

Et de quel droit?

MAD. RIGAULT.

Mon Prosper, écoute-moi.

VINCENT.

Mais voilà justement ce qui a tout gâté... Vous me bombardez du nom de Prosper... mais je ne m'appelle pas Prosper; je suis Vincent...

---

(1) Madame Rigault, Vincent, Rigault, Fanny.

RIGAULT, *étonné et à part.*

Vincent!...

VINCENT.

Le malheureux, l'infortuné Vincent, garçon herboriste. Vous me dites que j'arrive d'Alger : je ne sais seulement pas où il demeure... (*S'attendrissant de plus en plus et finissant par pleurer.*) Voilà un an que je suis chez M. Potard, faisant sécher de la fleur de sureau, et séchant moi-même de tendresse pour mademoiselle Sophie, qui demeure porte à porte; car, à la fin de ça, je n'y tiens plus,..à la fin de ça. (*Il s'essuye les yeux.*)

FANNY, *à part.*

Oh! il avait le fièvre chaud.

RIGAULT, *à part.*

Mais ce qu'il dit là... il se nomme Vincent.

VINCENT, *à Rigault.*

Et si vous en doutez, demandez à mademoiselle Sophie; elle vous dira que je suis sans place, sans asile et sans le sou.... (*à mad. Rigault.*) Et vous venez m'appeler Prosper... moi!... quel affreux calembourg!

MAD. RIGAULT, *à son mari.*

Que dit-il?

RIGAULT, *emmenant sa femme vers le fond.*

Fais venir Sophie... il faut qu'elle nous dise...

MAD. RIGAULT, *sortant par la porte à gauche.*

Je cours la chercher...

## SCENE XVII,

### RIGAULT, VINCENT, FANNY.

RIGAULT, *avec mystère à Vincent.*

Un mot. Nous n'avons qu'un seul instant... Vous vous nommez?...

VINCENT.

Vincent.

RIGAULT.

C'est votre nom de famille?

VINCENT.

Oui.

RIGAULT.

Vous êtes né au Cateau?...

VINCENT, *l'interrompant.*

Cambrésis, fils de la veuve Vincent.

RIGAULT.

Vous avez un frère?

VINCENT.

Jumeau; mais je ne l'ai jamais vu, je ne le connais pas.

RIGAULT.

C'est moi qui l'ai élevé... Votre ressemblance est cause de tout ceci.

VINCENT, *avec joie.*

Il existe?

RIGAULT.

Plus de doute maintenant : l'amant de cette Anglaise, ce jeune homme arrêté par Drouillet, et qui est en ce moment à la préfecture, c'est lui.

VINCENT, *avec joie.*

Mon frère.... moi qui le croyais élevé par l'état.

FANNY, *à part et avec surprise.*

Oh ! je me avais trompée de sédiouctor... c'était funeste.

RIGAULT.

Mes enfans, au nom du ciel, pas un mot de cela à ma femme ; si elle savait que Prosper n'est pas son fils...

VINCENT, *l'interrompant.*

C'est comme si je lui tirais un coup de carabine dans l'estomac, je sais ça... mais je veux voir mon frère ; je veux le voir.

*ENSEMBLE.*

VINCENT.

AIR : *La voix de la patrie.*

J' cours à la préfecture,
Rien n'arrête mes pas,
Bientôt, je vous le jure,
Il sera dans vos bras,
Bientôt il sera dans vos bras.

FANNY.

Quellcétrange aventure !
Quoi ! tous les deux, hélas !
Ont la même figure !
Je suis dans l'embarras,
Je suis dans un grand embarras !

RIGAULT.

Quelle étrange aventure !
Ne vous arrêtez pas !
Allez ! je vous conjure ,
Allez ! hâtez vos pas!
Allez ! ne vous arrêtez pas !

(*Au moment où Vincent va pour sortir, Drouillet entre en scène et l'arrête.*)

## SCÈNE XVIII.

MAD. RIGAULT, RIGAULT, VINCENT, DROUILLET *entrant par le fond,* SOPHIE et FANNY.

DROUILLET, *vivement.*

Il me suit ; le voilà, le voilà avec son manteau bleu... Le père

Potard l'a accroché en route... il le prend pour Vincent, et il se confond en excuses, en lui disant que c'est...

VINCENT.

De la farine de moutarde... je sais, je sais ce que c'est.

DROUILLET.

Je n'ai jamais vu ressemblance pareille.... deux œufs.

VINCENT.

Je cours au-devant de mon frère.

RIGAULT, *le retenant.*

Reste, reste un instant.

MAD. RIGAULT, *à son mari.*

Son frère... quel frère?

RIGAULT, *à part.*

Il faut la tromper encore. (*haut.*) Ma bonne amie, cette ressemblance entre eux... (*bas à Vincent.*) Ne vas pas me trahir. (*haut à sa femme*) Tu la concevras... J'avais un fils dont je t'avais caché l'existence en recevant ta main.... le hasard me le rend... le voici.

(*Vincent paraît stupéfait.*)

MAD. RIGAULT.

Lui!

DROUILLET *et* SOPHIE.

Son fils!

VINCENT, *à part.*

Allons, allons, je trouve la colle.... forte.

MAD. RIGAULT, *regardant Vincent.*

Est-il possible! vous êtes le fils de M. Rigault?

VINCENT, *avec sentiment.*

Oui, madame, j'ai cet agrément depuis ma plus tendre jeunesse.... à ce qu'il paraît... (*Rigault lui presse fortement le bras.*) à ce qu'il paraît.

DROUILLET.

Mais écoutez donc, écoutez donc, ça change furieusement la question.

SOPHIE.

Mais, mon père, ne vaut-il pas mieux qu'il soit le fils de monsieur Rigault, que garçon herboriste?

RIGAULT.

Soyez tranquille, Drouillet, nous concilierons tout.

VINCENT, *à Drouillet.*

Mais c'est sensible, Dieu! qu'il est bête, ce père Rigault.

RIGAULT.

Comment!...

VINCENT.

Non, pas vous, lui. (*Il désigne Drouillet.*)

DROUILLET

Moi!

VINCENT.

Mais non... C'est que vous ne comprenez pas. Remarquez bien une chose, j'aime votre fille, mademoiselle aime mon frère. (*Il désigne Fanny*).

FANNY.

Oh! oui, je le aimais fortement.

(*Elle remonte la scène et va regarder par la fenêtre qu'elle ouvre.*)

VINCENT.

Elle le aimait fortement, je ne le lui fais pas dire. En consentant à notre mariage, mon frère devient vacant... vous faites son bonheur, le bonheur de monsieur Rigault, le bonheur de madame Rigault, le bonheur de votre fille, le bonheur de l'Alsacienne et le mien; ça fait six bonheurs que vous faites. (*Il montre six doigts à Drouillet.*) Vous devenez l'entrepreneur-général du bonheur universel... c'est un beau grade.

RIGAULT, *à part.*

Allons, par amour pour ma femme, me voilà deux enfans dont je ne suis pas le père.

(*Ici l'orchestre exécute un tremollo jusqu'à la fin.*)

FANNY, *à la fenêtre.*

Je voyais Prosper, il accourait par ici.

(*Tous remontent la scène et regardent par la fenêtre*)

DROUILLET.

Par ici, par ici!..

VINCENT.

Le voilà; il parle avec Antoine... Dieu! comme il me ressemble... Sophie, Sophie, pas d'erreur; il faudra faire une marque sur la figure, sur le nez; Sophie, une barre, une grande barre sur le nez.

(*Tandis que tout le monde attend avec anxiété à la porte l'arrivée de Prosper, Vincent descend la scène et dit au public, à demi-voix:*)

AIR: *De l'Apothicaire.*

Dans un moment si solennel,
Quand je vais connaître mon frère;
Messieurs! mon amour fraternel
M'oblige à vous faire un' prière;
A vos bontés si j'ai des droits,
C'est à lui que je les transporte...
Car vous ne doutez pas, je crois,
De l'intérêt que je lui porte.

TOUS.

Le voilà, le voilà.

VINCENT, *il va au fond; Proper paraît, ils se jettent dans ses bras l'un de l'autre.*

Mon ami, mon frère!

FIN.

# CARACTÈRES ET COSTUMES.

PROSPER — Sérieux ; de la dignité ; débit ferme et posé.
Redingotte bleue à collet droit, croisée et boutonnée jusqu'en haut, pantalon pareil, col noir, large manteau bleu forme *Quiroga*, chapeau rond, gants jaunes.

VINCENT — Naïf et caustique en même temps.
Veste de chasse grise boutonnée jusqu'en haut, pantalon clair mi-collant et très-court, bas blancs, souliers très-couverts et lacés : perruque brune plate, très-petite cravate de couleur. Aux premières scènes, tablier de serge montant sur la poitrine ; à partir de son renvoi de chez Potard, il n'a plus de tablier; il porte un très-petit chapeau rond.

DROUILLET — L'importance d'un imbécille enrichi.
Au premier acte, tenue complète de sergent de la garde nationale; perruque grise.
Au second acte, il a conservé le pantalon blanc d'uniforme, gilet blanc, large habit bleu à boutons de métal, col noir, chapeau rond.

RIGAULT — Bon et brusque. Beaucoup d'affabilité quand il parle à sa femme; de la douceur, mêlée de brusquerie lors qu'il parle à son fils.
A ce rôle, comme à celui de Mme Rigault on se gardera d'ajouter la moindre charge; le personnage est sérieux et de bonne foi : il ne faut pas en faire un comique.
Redingotte brune, pantalon gris, gilet noir, bottes, chapeau rond, cravate blanche, titus blanche.

POTARD — Vieillard très irascible, crédule, peureux et bègue.
Redingotte brun-clair, gilet rayé, culotte de casimir noir, bas de soie gris, souliers à boucles, cravate blanche, cheveux blancs rares, avec queue et ailes de pigeon; lunettes sur le front.

TARTEMPONT — Costume de chasseur de la garde nationale.

ANTOINE — Habit brun, culotte grise, gilet rouge, bas blancs, souliers, cravate blanche, cheveux poudrés.

Mme RIGAULT — Femme bonne et affectueuse. Beacoup de sensibilité et d'expansion maternelle.
L'actrice qui remplira le rôle de ce personnage devra bien se garder d'y introduire la moindre charge. Ce rôle, bien que joué à Paris par Mlle Flore, appartient à l'emploi des duègnes.
Robe brune; une écharpe qu'on supprimera pour le 2e acte; un ridicule à la main; cheveux blancs frisés, bonnet avec rubans.

SOPHIE — Caractère timide et ingénu.
Robe blanche, petit tablier brun, aux premières scènes. Ensuite, un chapeau, et point de tablier.

FANNY — De l'aplomb, de la verdeur, de l'emportement.
Ce rôle doit être baragouiné en anglais, mais sans charge.
Redingotte d'étoffe de soie grise, doublée de rose, forme anglaise, brodequins. Chapeau bibi ; voile vert. Ce costume doit être distingué, il faut se garder d'en faire une caricature.

## *Note pour les changemens.*

Les rôles de Prosper et de Vincent devant être remplis par le même acteur,

un figurant de la taille de l'acteur chargé de ces deux rôles est habillé exactement comme Prosper. C'est ce figurant qui, à la scène 2e du premier acte, vient frapper à la porte à droite; le collet de son manteau est relevé de manière à ne point laisser voir son visage.

A la scène 6e, après ces mots de Prosper : *voici bientôt le jour* ! Prosper entre dans la 3e coulisse à gauche, et c'est le figurant qui prend le bras de Fanny et traverse avec elle le théâtre, pendant que celle-ci chante les quatre vers du milieu de l'air: il lui donne le bras droit, de manière à ce que Fanny soit placée entre lui et les spectateurs.

La redingotte de Prosper doit être longue et disposée d'après les moyens connus pour les changemens à vue; au lieu d'un pantalon, ce ne sont que des jambes de pantalon qui s'attachent au moyen de jarretières élastiques, au-dessus du genou. Ces jambes doivent tomber un peu bas, les souliers couverts de Vincent devant simuler les bottes de Prosper.

C'est encore le figurant qui, à la dernière scène de l'ouvrage, se jette dans les bras de Vincent, pendant la chûte du rideau.

VILLE DE BRUXELLES - S
Archives - A
USSEL